

## **FILTRES**

*FILTRES* se révèle être une expérience immersive bien plus proche d'une installation que d'une simple exposition : la galerie se voit totalement métamorphosée par l'artiste Félix Wysocki Apaiz.

C'est principalement avec une pointe sèche qu'il sillonne la réalité qu'il donne à voir. Au travers de nombreux filtres, il nous transporte dans une succession d'arrêts sur images sélectionnés pour questionner le spectateur et remettre en doute ce qu'il sait déjà. Mais au-delà de cet outil saillant, Felix Wysocki Apaiz propose également des dessins muraux, éphémères, qui transpirent le corps à corps et soulignent l'importance du geste physique sur l'image, grâce à une peinture au doigt. Le dessin renforce la charge poétique, permet une manipulation et la transformation d'une image vers une signification plus singulière, moins frontale qu'une photographie. Peu importe la situation, l'image renvoie une sorte de beauté qui transparaît toujours.

Il y a ce visuel, auquel on ne peut échapper : un jeune garçon sur son vélo. Il donne le ton du voyage auquel nous sommes conviés. L'innocence de l'enfant qui sommeille en chacun de nous, portée par une insouciance presque impertinente, est mise en abîme par une installation sur plaque de plastique Polycarbonate monumentale.

Cet enfant, dont on apprendra qu'il vient de perdre son père, parcourt la salle sur son vélo, faisant abstraction des aspérités plus palpables de la vie d'adulte. Il nous guide dans la découverte des autres visuels réalisés à même les murs, dans le théâtre quotidien de l'incohérence comme dans l'improbabilité poétique de scènes irréalistes. Inégalités, précarité, insécurité... Ces moments incisifs et anxiogènes contrastent avec cette crédulité enfantine que l'on voudrait tous garder.

L'enfant trouve une place de choix dans cette installation, dans laquelle sa représentation est double : après les plaisirs joyeux du jeu, on s'aperçoit que l'enfant tourne déjà le dos au monde, seul, perdu et désenchanté. Il cherche encore ponctuellement une échappatoire dans le héros, son idéal. Finalement, l'enfance est perdue mais le vélo revient. Le maillot du Qatar cristallise une dernière fois ce contraste entre naïveté et étendue d'un système politique, économique, et social abyssal qui ne fait que s'empirer...

Félix Wysocki Apaiz réalise ici un travail inédit en s'appropriant la Galerie L'Écrin tel un écran sur lequel il projette une histoire, une histoire qui nous renvoie à notre propre dualité profonde, celle qui nous définit souvent et parfois nous tourmente.

Par **Hélène Voinson et Eva Jehlen.**

Strasbourg 2018.